

JEAN D'OUTREMEUSE ET LES HUNS

III. LES ORIGINES DES HUNS

par

Jacques Poucet

Membre de l'Académie royale de Belgique
Professeur émérite de l'Université de Louvain

[Introduction](#) - I. [Cadre historique](#) - II. [Motifs légendaires](#) - III. Origines des Huns - IV. [Voyages des Huns](#) - V. [Attila](#) - [Conclusion](#)

TROISIÈME PARTIE

LES ORIGINES DES HUNS

Plan

- I. [L'origine monstrueuse des Huns](#)
 - A. [Jordanès](#)
 - B. [Ammien-Marcellin](#)
 - C. [Le pseudo-Éphrem le Syrien](#)
 - D. [Autres témoins \(Hériger, Sigebert, Vincent de Beauvais\)](#)

- II. [Les Huns considérés comme un des peuples enfermés par Alexandre](#)

- III. [Les Huns seraient des Juifs chassés de l'Empire romain](#)
 - A. [Avant Jean d'Outremeuse](#)
 - B. [Chez Jean d'Outremeuse](#)

INTRODUCTION

La troisième partie ne concernera plus que les Huns, mais uniquement sous un aspect précis, en l'occurrence leurs origines. Non leurs origines historiques, que nous avons effleurées dans la première partie, mais leurs origines imaginaires, celles qui leur ont été attribuées dans la tradition antique et médiévale.

Pour dire les choses en quelques mots, la tradition les présente essentiellement de trois manières différentes : tantôt comme des monstres nés dans la terre de Scythie, tantôt comme un des nombreux peuples enfermés par Alexandre, tantôt comme des Juifs chassés de l'Empire romain par plusieurs empereurs (Claude, Titus, Vespasien, Hadrien). De cette origine juive des Huns, Jean d'Outremeuse sera le représentant le plus important.

CHAPITRE I

L'ORIGINE MONSTRUEUSE DES HUNS

La manifestation la plus détaillée de cette théorie se trouve dans *l'Histoire des Goths (Getica)* de Jordanès, écrite vers 550 et présentée plus haut¹ Rappelons que cet ouvrage résumait celui, aujourd'hui disparu, que Cassiodore avait écrit sur le même sujet quelques dizaines d'années auparavant à la cour du roi des Ostrogoths, Théodoric le Grand, à Ravenne. Rappelons aussi que Jordanès s'inspirait de Priscos, un auteur byzantin du milieu du Ve siècle, lequel avait une connaissance personnelle des Huns.

D'après cette théorie, les Huns auraient une origine monstrueuse. Pour la caractériser, E. Bozoky² (p. 74) utilisera l'expression de « fiction ethnographique ».

¹ Cfr le début de la première partie (*Cadre historique*, p. 7), où nous avons indiqué en note les références de la traduction que nous suivions, celle d'Olivier Devillers.

² E. Bozoky, *Attila et les Huns. Vérités et légendes*, Paris, 2012, 310 p., ouvrage que nous avons présenté dans la première partie (*Cadre historique*, p. 2-3) et que nous utiliserons régulièrement dans la suite.

A. JORDANÈS

Voici ce que Jordanès (ou sa source) racontait sur l'origine des Huns, qui, rappelons-le, avaient très vilainement attaqué les Goths (ou Gètes) en 375 de notre ère. Les faits que rapporte ici Jordanès sont censés remonter à l'époque de Filimer, cinquième roi des Goths, appelés aussi Gètes :

121. Filimer [...] était déjà le cinquième à occuper le premier rang parmi les Gètes après le départ de l'île de Scandie, et il avait pénétré avec sa nation jusqu'en Scythie quand il découvrit dans son peuple certaines magiciennes, qu'il surnomma lui-même, dans la langue de ses ancêtres, « haliarunnes ». Comme il les tenait en suspicion, il les chassa du gros des siens, les fit fuir loin de son armée et les condamna à errer dans une contrée désolée. **122.** Les esprits immondes, lorsqu'ils les eurent vues qui vagabondaient à travers le désert et après qu'elles se furent mêlées à leurs étreintes, donnèrent naissance à cette race barbare entre toutes, qui d'abord se cantonna dans les marais, rabougrie, hideuse et chétive, une race d'hommes pour ainsi dire dont on ne parlait dans aucune autre langue que dans ce qui leur tenait lieu de langage humain. Voici donc de quelle souche ils descendaient, ces Huns qui se présentèrent dans les territoires des Goths. (Jordanès, XXIV, 121-122 ; trad. O. Devillers)

On conçoit que pareille origine – quasi démoniaque – ne pouvait que donner naissance à une race hors du commun, pour tout dire monstrueuse. Comme le montrera l'extrait suivant, tiré lui aussi de Jordanès, la monstruosité des Huns permettait d'expliquer leurs succès militaires. Ils écrasaient tous leurs adversaires en les terrorisant :

127. Car même ceux qu'ils [les Huns] ne surclassaient peut-être pas par les armes, ils les emplissaient d'un profond effroi par la terreur qu'inspirait leur visage et ils les mettaient en fuite grâce à cet aspect terrifiant. Car ils étaient, d'apparence, d'une effrayante noirceur, avec, s'il est permis de le dire, une sorte de pâte informe, et non une face, avec de petits trous plutôt que des yeux. Cet air farouche reflète toute la présomption de ces hommes qui exercent leur cruauté même sur leurs descendants dès le jour de leur naissance : ils taillaient avec l'épée les joues des garçons pour que, avant d'être nourris de lait, ils soient contraints à endurer une blessure. **128.** C'est pourquoi ils vieillissent imberbes et sont des jeunes hommes dénués de grâce, puisque leur face, labourée par l'épée, refuse, à cause des cicatrices, la beauté que confèrent les poils à l'âge où ils vont si bien. Ils sont certes de petite taille, mais se meuvent avec agilité et vivacité et ont d'excellentes dispositions pour monter à cheval. Ils ont des épaules larges et sont bâtis pour manier l'arc et pour décocher des flèches. Ils ont des nuques bien droites et sont toujours

soulevés d'orgueil. Mais, sous une apparence humaine, ils vivent avec la férocité des bêtes sauvages. (Jordanès, XXIV, 127-128 ; trad. O. Devillers) [\[Plan\]](#)

B. AMMIEN MARCELLIN

Il est impossible de savoir si Jordanès parlait en son nom, ou s'il retranscrivait ce qu'il trouvait dans ses sources, mais il est clair que des descriptions de ce genre existaient bien avant Jordanès, Cassiodore ou même Priscos. Ammien Marcellin par exemple, dans ses *Histoires* écrites à la fin du IV^e siècle, traçait des Huns le portrait suivant :

Dès la naissance des enfants mâles, les Huns leur sillonnent les joues de profondes cicatrices, afin d'y détruire tout germe de duvet. Ces rejetons croissent et vieillissent imberbes, sous l'aspect hideux et dégradé des eunuques. Mais ils ont tous le corps trapu, les membres robustes, la tête volumineuse ; et un excessif développement de carrure donne à leur conformation quelque chose de surnaturel. On dirait des animaux bipèdes plutôt que des êtres humains, ou de ces bizarres figures que le caprice de l'art place en saillie sur les corniches d'un pont. Des habitudes voisines de la brute répondent à cet extérieur repoussant. Les Huns ne cuisent ni n'assaisonnent ce qu'ils mangent, et se contentent pour aliments de racines sauvages, ou de la chair du premier animal venu, qu'ils font mortifier quelque temps, sur le cheval, entre leurs cuisses. (Ammien-Marcellin, *Histoires*, XXXI, 2,-3 ; trad. J. Fontaine) [\[Plan\]](#)

C. LE PSEUDO-ÉPHREM LE SYRIEN

Certains ouvrages médiévaux iront plus loin encore dans l'horreur. C'est le cas, par exemple, du *Sermon sur la fin du monde*³, attribué à Éphrem le Syrien (mort en 373), mais probablement rédigé sous son nom dans la seconde moitié du VII^e siècle. Voici le résumé donné par E. Bozoky (p. 78-79) :

« Selon cet écrit, lorsqu'ils se préparent à la guerre, ils rassemblent les femmes enceintes, allument le feu sous elles et, chantant des incantations, ils font cuire les fœtus dans leur ventre ; puis ils les extraient en coupant les ventres, les posent dans des plats, les arrosent avec de l'eau et y trempent leurs épées, arcs et lances. Ils mangent de la chair humaine et boivent le sang des femmes. Ils s'habillent de peaux, détruisent villes et fortifications, tuent même les hommes les plus forts. Ils courent plus vite que le vent et la tempête. Chacun d'eux conduit deux-trois chevaux

³ Le texte s'appelait jadis *Apocalypse du pseudo-Éphrem le Syrien*. On parle aujourd'hui du *Sermon sur la fin du monde* (*Sermo de fine extremo*). Cfr E. Beck, *Des Heiligen Ephraem des Syrers Sermones III*, 2 vol., Louvain, 1972, 71 et 102 p. (Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium, 320-321).

et mène 50-60 hommes devant lui. Ils poussent des cris comme les lions et le monde entier est terrorisé par eux. »⁴

On aura compris que ces descriptions ne sont pas à prendre au pied de la lettre. Comme on l'a dit, elles relèvent de la « fiction ethnographique ».

D'autres textes, notamment de Priscos, ce Byzantin qui a fréquenté de très près les Huns, donnent du monde et de la cour d'Attila une vision infiniment plus normale⁵. Mais l'imaginaire tend à transformer en monstres les ennemis qui nous terrorisent. Et en lisant ces descriptions, on réalise combien les Huns ont dû terroriser les peuples avec lesquels ils ont été en contact. Ils deviendront en quelque sorte le prototype de l'envahisseur barbare, terrible et sans pitié. [\[Plan\]](#)

D. AUTRES TÉMOINS (HÉRIGER, SIGEBERT, VINCENT DE BEAUVAIS)

La version extrême du pseudo-Éphrem le Syrien n'a guère été reprise, mais celle de Jordanès a rencontré beaucoup de succès dans la littérature médiévale.

Hériger de Lobbes, dans sa *Gesta episcoporum Tungrensium*, écrite à la fin du Xe siècle, a retranscrit textuellement, sans la moindre observation critique, plusieurs des paragraphes de Jordanès sur l'origine et l'aspect des Huns⁶. Sigebert de Gembloux (fin XI-début XIIe), dans sa *Chronographia*, a lui aussi utilisé, directement ou non, les textes de Jordanès que nous venons de citer. Il en reprend textuellement une partie et résume les autres⁷. Il en sera de même au milieu du XIIIe siècle pour Vincent de Beauvais (*Speculum historiale*, XVII, 12, 15 et 16), qui, lui, affirme explicitement s'inspirer de Sigebert.

Cette monstruosité explique que les Huns aient été mis en rapport avec un motif apparu bien longtemps avant eux dans la littérature grecque et qui voulait que les confins du monde

⁴ Le texte latin figure aussi dans A.R. Anderson, *Alexander's Gate, Gog and Magog, and the Inclosed Nations*, Cambridge 1932, p. 16-17. On le trouve également sur la [Toile](#).

⁵ A. Chauvot, *Huns*, dans J. Leclant, *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, 2005, p. 1103.

⁶ Pour Hériger, abbé de Lobbes, cfr l'édition R. Koepke, *Gesta Episcoporum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium*, dans M.G.H., *Scriptores*, t. VII, 1846, ch. 17-19, p. 171-172.

⁷ Pour Sigebert de Gembloux, cfr l'édition D.L.C. Bethmann, *Chronographia*, dans M.G.H., *Scriptores*, t. VI, 1844, p. 301-302.

soient habités par des peuples hors normes, fabuleux, et pour tout dire monstrueux précisément. [\[Plan\]](#)

CHAPITRE II

LES HUNS CONSIDÉRÉS COMME UN DES PEUPLES ENFERMÉS PAR ALEXANDRE

Nous avons longuement traité dans la deuxième partie du présent travail (*Motifs légendaires*) le motif des peuples des confins du monde repérés et enfermés par Alexandre ainsi que celui des gens de Gog et de Magog, avec lesquels ils étaient parfois confondus. Nous ne reviendrons plus sur ces questions, sinon pour rappeler que ces motifs avaient donné naissance à des récits différents. Ainsi par exemple les listes qui énuméraient les peuples concernés ne proposaient pas toutes les mêmes noms, même si le nombre de leurs rois était relativement stable (autour de 20 en général).

Ce que nous n'avons pas dit, c'est que ces catalogues pouvaient être actualisés en fonction des circonstances. Et ils le furent.

L'Antiquité tardive et le Moyen Âge ayant connu beaucoup d'envahisseurs, il était fort tentant de considérer ceux-ci comme issus de ce réservoir de peuples dangereux et redoutables qu'étaient les peuples fabuleux des confins associés aux gens de Gog et Magog. Une phrase de G. Cary⁸ est très suggestive : « Gog et Magog furent toujours identifiés aux peuples qui présentaient pour les contemporains la pire menace ». Quant au signataire de l'article *Caspiennes (montagnes)* du *Dictionnaire des lieux et pays mythiques*⁹, il note que les auteurs médiévaux y ont vu l'origine des Celtes, des Goths, des Turcs, des Mongols. Son énumération se termine par un éloquent « etc. ». De fait, elle aurait également pu compter les Scythes et surtout les... Huns.

⁸ G. Cary, *The Medieval Alexander*, edited by D.J.A. Ross, Cambridge, 1956 [415 p.], p. 130.

⁹ S. Sáenz-López Pérez, *Caspiennes (montagnes)*, dans O. Battistini, etc., *Dictionnaire des lieux et pays mythiques*, Paris, 2011 [1303 p.], p. 266 (Bouquins).

Car les Huns furent au fil de la tradition considérés comme un de ces peuples enfermés, parfois même le plus dangereux. Nous voudrions le montrer par une série de textes, empruntés pour la plupart au livre d'E. Bozoky (p. 76-78). [\[Plan\]](#)

*

Le premier est relativement général. On y verra qu'après avoir présenté les personnages de Gog et Magog dans la perspective apocalyptique que nous avons signalée plus haut, E. Bozoky (p. 76-77) mentionne l'assimilation à ces peuples des envahisseurs Scythes, Goths et Huns :

Monstrueux, dangereux, barbares, les Huns font aussi partie des peuples que quelques écrits associent à Gog et Magog, personnages bibliques figurant les nations païennes censées faire irruption à la fin des temps. Gog apparaît dans un passage du prophète Ézéchiël comme le chef des puissances mauvaises qui mèneront un ultime combat contre Dieu et son peuple (Éz. XXXIX, 21-29). Elles sèmeront la terreur et le désordre, mais seront vaincues et éliminées avant l'avènement du règne de Dieu. Dans l'*Apocalypse* de Jean, Magog devient aussi un personnage représentant les nations perverties par Satan ; Gog et Magog seront aux temps derniers conduits par Satan contre les chrétiens et l'Église (*Apoc.* XX, 8). Flavius Josèphe identifie les fils de Magog avec les Scythes (*Ant. Jud.*, I, VI, 1). Lorsque les peuples barbares commencent à menacer les frontières de l'Empire romain, on reconnaît en eux les hordes scythes de Magog. D'abord les Goths, ensuite les Huns (et d'autres peuples plus tard) seront identifiés à ces armées apocalyptiques.

Dans le second texte, la même auteure met l'accent sur les Huns. Après avoir fait allusion à Alexandre et à l'enfermement des peuples des confins, elle livre au lecteur une citation fort éloquente de saint Jérôme¹⁰ :

Plus tard, le thème de Gog et Magog et des peuples barbares fusionne avec la légende d'Alexandre le Grand. Selon le *Roman d'Alexandre*, il aurait soumis plusieurs peuples qu'il aurait ensuite confinés derrière de hautes montagnes appelées les Mamelles du Nord [*Vbera Aquilonis - Les Seins de Borée*].

Déjà saint Jérôme voit dans les Huns les peuples sauvages gardés derrière le Caucase par les remparts d'Alexandre le Grand : « du fond de la Méotide, entre les glaces du Tanais et les farouches peuplades des Massagètes, à l'endroit où, dans les rochers du Caucase, ces nations sauvages sont contenues par les remparts d'Alexandre, des essaims de Huns ont fait irruption et,

¹⁰ *Lettres*, LXXVII, 8, t. IV, éd. J. Labourt, Paris (Collection des Universités de France).

volant ici et là sur leurs chevaux agiles, portent de tous côtés le carnage et l'effroi ». (Bozoky, p. 77)

La troisième citation, un peu postérieure, est tirée d'Orose (VII, 33, 9-10) :

[...] peu de temps après que Valens eut [relancé la persécution], le peuple des Huns (*gens Hunorum*) longtemps enfermé à l'écart dans des montagnes inaccessibles, emporté par une rage soudaine, s'enflamma contre les Goths et les chassa dans un complet désordre de leurs anciens territoires (trad. M.-P. Arnaud-Lindet).

Les *Historiae adversus Paganos* datant du début du Ve siècle (416-417), on est en droit de conclure qu'Orose considérait lui aussi les Huns comme faisant partie des peuples monstrueux enfermés dans les montagnes du Caucase. La formulation « longtemps enfermé à l'écart dans des montagnes inaccessibles » ne laisse guère de place au doute.

Le quatrième texte, datant du VIIe siècle, est dû à Isidore de Séville (*Étymologies*, IX, 2, 27). Il résume les légendes sur les origines des Huns, combinant un peu maladroitement peut-être la vision ethnographique avec la vision apocalyptique :

Les *Hugnos*, appelés auparavant Huns (*Hunnos*), puis Avars d'après leur roi, avaient habité d'abord dans la partie extrême de la Méotide, entre le Tanaïs glacé et les peuples dégoûtants des Massagètes. Puis ils sortirent sur leurs chevaux rapides derrière les roches du Caucase, où Alexandre avait enfermé les peuples sauvages, et ils tinrent captif l'Orient pendant vingt ans, et exigèrent des tributs des Égyptiens et des Éthiopiens. (Bozoky, p. 78)

Les deux passages par lesquels nous terminerons et où il est fait explicitement allusion au thème apocalyptique de Gog et Magog, montreront jusqu'où certains auteurs médiévaux pouvaient aller dans la fantaisie.

Voici d'abord ce que l'on lit dans le *Sermon sur la fin du monde*, attribué à Éphrem le Syrien mais daté du VIIe siècle. C'est la suite de la description donnée plus haut (p. 4 et 5) :

Le *Sermon sur la fin du monde* prophétise le surgissement des rois et des peuples de derrière les portes que fit bâtir Alexandre. Il prédit que les portes du Caucase seront renversées sur l'ordre de Dieu et qu'en sortiront autant d'armées qu'il y a d'étoiles au ciel et de grains de sable dans la mer. Parmi ces peuples figureront les Huns. Les fondements de la terre seront ébranlés, le sable montera de la terre comme une fumée, cachera le soleil et couvrira la terre d'un nuage noir comme l'avait prophétisé Ézéchiël. (Bozoky, p. 77-78)

Le dernier texte, mettant en évidence plus que le précédent le thème de l'enfermement dû à Alexandre, est tiré de la version syriaque de la légende d'Alexandre. Elle ne nous surprendra pas sinon par l'importance qui y est donnée aux Huns et à leur roi Attila :

Selon la version syriaque de la légende, Alexandre parvint, au-delà de l'Arménie, à une plaine entourée d'immenses montagnes. Les hommes natifs du pays lui apprirent que c'étaient les frontières que Dieu avait établies entre eux et les nations de l'autre côté. Puis ils lui révélèrent le nom de ce peuple : c'étaient les Huns, avec leurs rois, dont Gog et Magog ainsi que treize autres rois. Alexandre décida alors de fermer ces montagnes. Il ordonna à 3 000 forgerons et à 3 000 orfèvres de fabriquer une porte haute de douze coudées et large de huit coudées. Puis il donna l'ordre de réaliser un seuil haut de douze coudées, qu'il fit fixer dans les roches, sur lequel il fit graver une inscription prophétique disant que les Huns en sortiraient un jour et conquerraient les pays des Romains et des Persans, puis s'en retourneraient. Huit cent vingt-six ans plus tard, ils sortiraient de nouveau de leur vallée et feraient trembler la terre sous leurs pieds. Et, enfin, au bout de neuf cent quarante ans, arriverait un roi hunnique qui régnerait sur le monde par le commandement de Dieu. (Bozoky, p. 78, avec la n. 14 de la p. 272)

La deuxième théorie conduisait donc à identifier les envahisseurs de l'Empire romain aux peuples enfermés par Alexandre, qu'ils soient ceux de Gog et Magog ou ceux des confins. Les Huns, qui paraissaient particulièrement dangereux, furent particulièrement aussi mis en évidence. [\[Plan\]](#)

CHAPITRE III

LES HUNS SERAIENT DES JUIFS CHASSÉS DE L'EMPIRE ROMAIN

Mais il existait aussi une troisième théorie, tout à fait différente. Elle affirmait que les Huns ne seraient autres que des Juifs chassés de l'Empire romain sous l'empereur Claude. Elle se rencontre chez Jean d'Outremeuse, mais en réalité celui-ci n'a fait que la reprendre et la développer. On commencera par établir l'état de cette tradition avant que Jean d'Outremeuse ne s'en empare. On expliquera ensuite comment le chroniqueur l'a traitée. Jean, on le verra, a profondément modifié ce qu'il avait trouvé chez ses prédécesseurs.

[\[Plan\]](#)

A. AVANT JEAN D'OUTREMEUSE

La théorie d'une origine juive des Huns apparaît à l'extrême fin du Xe siècle, chez Hériger, dans la *Gesta episcoporum* (ch. 16-19, p. 171-172, éd. R. Koepke, 1846), mais elle est certainement plus ancienne, comme le montre la présentation même de l'abbé de Lobbes. En effet celui-ci, quand il en fait état – sans y adhérer toutefois, on le verra – se réfère, sans autres précisions, à des auteurs plus anciens.

C'est après avoir mentionné (Ch. 16) l'hérésie arienne (*Arrianae heresi*) et la résistance héroïque que lui avaient opposée les prélats de tendance nicéenne (*orthodoxi viri restiterint*), qu'Hériger introduit les Huns censés être apparus, sur la scène historique et dans l'historiographie romaine, à l'époque de l'empereur Valens (deuxième moitié du IVe siècle).

Hériger s'intéresse explicitement à leur origine et son texte fait intervenir, un peu dans le désordre d'ailleurs, l'empereur Claude, l'auteur des *Actes des apôtres*, saint Pierre, saint Paul, les Juifs, les Huns et les Hongrois. Nous donnons ci-dessous en traduction l'intégralité du ch. 17 avant d'en commenter les passages les plus intéressants.

Ch. 17. Or donc, à l'époque de l'empereur Valens (364-378 de notre ère) qui ne craignit pas de lancer la toute dernière persécution contre les églises catholiques et qui fut rebaptisé dans

l'hérésie arienne par l'hérésiarque Eudoxe, on vit sortir de ses cachettes (*latibulis*) la sauvage nation des Huns, qui se répandit dans tout l'empire romain.

Dans la ligne des textes anciens (*ut sese fert antiquitas relationis*), consacrons, nous aussi, quelques mots à l'origine de cette nation qui était passée inaperçue avant cette époque.

Certains racontent (*Fertur namque a quibusdam*) qu'à l'époque de la famine qui se déclara la dixième année de l'empereur Claude, famine dont fait également mention Luc dans les *Actes des Apôtres*, lorsque Pierre était dans la neuvième année de son retour à Rome et que Paul recommandait à toutes les églises d'envoyer de l'aide aux pauvres de Jérusalem – car le boisseau de blé était vendu en Grèce à six drachmes d'or – à l'époque dont je parle, comme l'écrit Luc, dis-je, Claude, en raison de la disette qui allait frapper le monde entier, avait ordonné de chasser de Rome non seulement les Juifs, mais aussi avec eux tous les faibles et les malades, pour que les plus résistants au moins puissent se maintenir en vie avec ce qui restait de nourriture. Il avait fait enfermer tous ces gens dans un coin caché de la terre, et jusqu'à l'époque dont nous parlons, ils s'étaient développés là en un grand peuple. Les Hongrois même, on le sait, veulent adhérer à cette version, eux qui se vantent aussi de tirer leur origine des Juifs.

Beaucoup d'historiens (*multi historiographi*) ont parlé des Huns, mais le plus fiable parmi eux est l'évêque Jordanès (*testis verissimus prae caeteris adest Iordanis episcopus*), qui traite de leur origine dans *l'Historia de gestis Gothorum vel Getarum*. Il s'y exprime très lumineusement (*luculentissime*) dans ces termes. [Hériger retranscrit ensuite textuellement des passages entiers de Jordanès. Nous en avons également donné quelques-uns plus haut]

L'organisation du texte est claire. L'abbé de Lobbes fait d'abord référence à un groupe indistinct d'auteurs (*quibusdam*) dont il expose les positions, avant de passer aux thèses de Jordanès. Ce sont évidemment les vues de ces auteurs indifférenciés et qui semblent assez anciens (*antiquitas relationis*) qui vont retenir l'attention.

Selon ces vues, les Huns seraient les lointains descendants des Juifs – et des pauvres et faibles gens qui durent les accompagner – que Claude, à une époque où s'annonçait une famine mondiale dont on trouve la confirmation dans des textes, fit chasser de Rome la dixième année de son règne et enfermer « dans un endroit caché de la terre », où ils finirent par se développer en un grand peuple.

Hériger nous apprend encore, mais sans insister sur cet élément, que les Hongrois adhèrent à cette thèse : ils se vantent en effet de tirer leur origine des Juifs.

*

Que penser de l'argumentaire des prédécesseurs de l'abbé de Lobbes ? Qu'en est-il de cette famine qui éclate à Rome et dans le monde à l'époque de Claude ? Qu'en est-il de la décision de cet empereur d'expulser les Juifs de Rome ?

Il est exact que Claude, dans l'histoire, a expulsé les Juifs de Rome. Une notice de Suétone (*Vie de Claude*, XXV, 11), l'affirme sans équivoque : « Comme les Juifs s'agitaient continuellement, à l'instigation de Chrestos, il les chassa de Rome » (*Judaeos impulsore Chresto assidue tumultuantis Roma expulit*). Ce décret d'expulsion est daté généralement de 49-50 et mis en rapport avec un passage des *Actes des Apôtres* (XVIII, 2) évoquant « la rencontre à Corinthe de Paul avec Aquilas, un Judéen qui vient d'arriver d'Italie avec sa femme Priscille », écrivent Simon Mimouni et Pierre Maraval¹¹. Le témoignage de Suétone, continué par ces deux auteurs, est « difficile à apprécier, [...] même si la tendance actuelle est de donner à cette mesure une origine conflictuelle entre Judéens chrétiens et Judéens non chrétiens ». Il pourrait donc s'agir de disputes entre Juifs qui auraient troublé l'ordre public à Rome.

Mais peu importe ici la nature exacte de la tension avec les autorités romaines. L'essentiel est que le texte de Suétone n'autorise pas les conclusions qu'en tirent les prédécesseurs d'Hériger. D'abord, rien, dans le contexte immédiat du passage, ne fait état de problèmes de ravitaillement à Rome. Ensuite, il n'est question que des Juifs et pas du tout des personnes faibles ou peu résistantes. Enfin, toujours chez Suétone, l'endroit de l'exil n'est pas désigné. La précision « dans un endroit caché de la terre » qu'on peut lire chez Hériger ne fait pas partie du texte antique. Elle a dû être ajoutée par un auteur médiéval bien au courant de l'évolution du motif (cfr les textes précédents) et qui y voyait, assez naturellement, les montagnes où avaient été enfermés les peuples maudits (des confins du monde et/ou de Gog et de Magog). Il est manifeste que les prédécesseurs d'Hériger ont réinterprété et complété le texte de Suétone sur lequel ils étaient censés se baser.

Cela étant, qu'en est-il de cette « famine » sur laquelle ils insistent et qui aurait frappé le monde entier ?

¹¹ S. Mimouni et P. Maraval, *Le Christianisme, des origines à Constantin*, Paris, 2006 [528 p.], p. 69-71 (Nouvelle Clio).

En ce qui concerne Claude et Rome, Suétone précise bien dans un autre passage (*Vie de Claude*, XVIII,) que « le ravitaillement de Rome fut toujours l'objet de la plus vive sollicitude de l'empereur ». En fait, c'était une préoccupation de presque tous les empereurs, qui redoutaient des soulèvements populaires ou des émeutes en cas de problèmes d'annone. Les disettes n'étaient pas rares sous l'Empire, mais si la Rome de Claude avait rencontré de gros problèmes d'alimentation, nos sources en auraient fait état. Bref, on peut être sûr que l'expulsion des Juifs de Rome – un fait historique – ne trouve pas sa cause dans une famine qui aurait affecté la ville et surtout le monde. L'expression « famine mondiale » est manifestement exagérée.

Cela dit, on ne peut pas nier l'existence à l'époque de Claude de problèmes d'alimentation, mais c'est en Judée. D'un côté, Flavius Josèphe (*Antiquités judaïques*, XX, 49-53 et 101) qualifie de « grande disette » une famine qui sévit en Palestine sous le règne de cet empereur ; de l'autre, les *Actes des Apôtres* (XI, 27-30) en signalent également une qui frappa ce pays sous Claude et qui aurait dûment été annoncée par un prophète. Le texte précise même que, entre autres mesures, « les disciples décidèrent d'envoyer, chacun selon ses moyens, un secours pour les frères qui habitaient la Judée ». Ces informations, si elles étaient connues des auteurs médiévaux pouvaient renforcer chez eux l'idée que les personnes (Juifs et autres) ainsi chassées par Claude devaient être nombreuses, ce qui, à leurs yeux, expliquerait qu'elles aient donné naissance à un grand peuple, plus tard « dans cet endroit caché de la terre ».

Quant à l'information sur les prétentions des Hongrois, Hériger les évoque simplement, sans les développer, et nous n'avons pas non plus l'intention de le faire, mais il est clair que pour les auteurs qu'utilisait Hériger, ces prétentions reposaient sur le sentiment d'une identité – ou à tout le moins d'une communauté étroite – moins peut-être entre les Hongrois et les Juifs qu'entre les Hongrois et les Huns. On sait qu'Attila, aujourd'hui encore, fait partie intégrale du mythe national hongrois¹².

*

On peut désormais faire le point sur la tradition devant laquelle s'était trouvé Hériger.

¹² Cfr la cinquième section de l'ouvrage de E. Bozoky, intitulée *Roi idéal des Hongrois* (p. 191-235).

Manifestement, elle connaissait et avait utilisé quelques réalités historiques (Claude chassant les Juifs – et uniquement les Juifs – de Rome ; des disettes à l'époque de cet empereur, peut-être à Rome, en tout cas en Judée) et des légendes préexistantes (le caractère monstrueux des Huns, l'histoire des peuples liés à Gog et à Magog, qui furent enfermés dans des montagnes, peut-être par Alexandre).

Manifestement les auteurs de cette tradition avaient ajouté les Juifs à ces populations sauvages qui furent mises un jour à l'écart de la communauté humaine dans le domaine de Gog et de Magog. Les Juifs étaient haïs et méprisables, ils étaient monstrueusement dangereux comme le furent à différentes époques du Moyen Âge les Goths, les Turcs, les Mongols et les autres.

*

Mais attention ! Rien dans le résumé proposé par Hériger n'indique que celui-ci avait adopté cette vision des choses. En effet, il faut prendre soigneusement en compte ce qu'il écrit immédiatement après l'avoir présentée, à savoir que si « beaucoup d'historiens ont traité des Huns, le témoin le plus véridique, celui qui l'emporte sur les autres, est l'évêque Jordanès (*testis verissimus prae caeteris adest Iordanis episcopus*) » (ch. 17, p. 172, éd. R. Koepke), que nous avons présenté plus haut (*Origines des Huns*, p. 10-11). Dans cette perspective, on soulignera qu'Hériger, après avoir évoqué dans le ch. 16 la vision des *quibusdam [auctoribus]* et fait l'éloge de la valeur de Jordanès comme historien, a retranscrit dans les deux chapitres suivants, textuellement et sans la moindre observation critique, une série de textes de Jordanès sur les Huns. Nous les avons donnés plus haut : ils ne mentionnent pas les Juifs.

*

Compte tenu de tout cela, il faut s'interroger sur la position personnelle d'Hériger. Il paraît difficile d'affirmer qu'il croyait vraiment à la thèse de l'origine juive des Huns. Si cela avait été le cas, il se serait exprimé d'une façon plus nette et surtout il n'aurait pas accordé une telle importance à la vision de Jordanès. En réalité, il expose là les vues de ses prédécesseurs avec une réserve qu'on peut caractériser de distanciation critique.

Ce n'est pas la première fois que cette attitude se manifeste chez lui. C'est celle, par exemple, qu'il avait adoptée à l'égard de ce que ses sources racontaient sur les faits et gestes des évêques de Tongres qui avaient succédé à Materne¹³. Pas plus qu'il n'avait cautionné leur point de vue, il ne reprenait à son compte la théorie qui voyait dans les Huns les descendants lointains des Juifs chassés de Rome par Claude. En réalité, il adoptait sur l'origine de ceux-ci les vues de Jordanès.

L'intérêt de ce texte d'Hériger n'est pas tellement de nous mettre en contact avec une théorie qui voyait dans les Huns d'anciens Juifs. On a rencontré plus haut d'autres traditions qui identifiaient – ne serait-ce que symboliquement – les Huns aux Juifs. Mais c'est la première fois qu'il est question d'une théorie selon laquelle les Huns seraient les descendants des Juifs chassés de Rome avec d'autres malheureux et enfermés dans un endroit caché de la terre, où ils se seraient développés pour devenir un grand peuple.

Cette thèse nous intéresse beaucoup parce qu'elle va être reprise par Jean d'Outremeuse qui lui donnera toutefois une extension qu'elle était loin d'avoir à l'époque d'Hériger.

[\[Plan\]](#)

B. CHEZ JEAN D'OUTREMEUSE

S'exprimant sur l'origine des Huns, Jean d'Outremeuse reconnaît que le sujet est discuté, mais il penche en faveur de la position adoptée par les historiens qu'il estime les plus crédibles : les Huns qui ont envahi l'Empire romain sont des Juifs.

[II, p. 17] [*L'origine des Huns*] Beaucoup de gens parlent des Huns : qui ils étaient, de quel pays ils venaient. Plusieurs historiens le font sans connaître la vérité ; mais, selon les plus crédibles, ces Huns étaient des Juifs.

Sur le plan formel, cette entrée en matière rappelle la position d'Hériger, qui vient d'être présentée. L'abbé de Lobbes écrivait que beaucoup d'historiens (*multi historiographi*) avait parlé des Huns, mais qu'il y en avait un de loin plus fiable (*verissimus*) que les autres, en l'occurrence Jordanès. La *Gesta episcoporum* étant une des sources de prédilection du *Myreur*, une influence d'Hériger sur Jean n'aurait rien d'étonnant. Mais si c'est le cas, elle

¹³ Cfr le développement d'Hériger intitulé *De octo episcopis qui beato Materno in sede Tungrensi successerunt* (R. Koepke, *Gesta episcoporum Tungrensium*, dans *M.G.H., Scriptores*, t. VII, 1846, p. 171).

reste très superficielle : Jean, s'il s'est probablement inspiré du texte d'Hériger, n'a pas adopté ses vues sur l'origine des Huns.

Le prélat de Lobbes, nous pensons l'avoir montré, connaissait la thèse de l'origine juive des Huns, qui remonterait à l'expulsion des Juifs de Rome ordonnée par l'empereur Claude. Hériger l'avait rencontrée chez certains de ses prédécesseurs. Il en avait fait honnêtement état, mais n'y avait pas souscrit. Pour lui le détenteur de la vérité sur l'origine des Huns était Jordanès et effectivement il citait de larges extraits de *l'Histoire des Goths*, ne communiquant donc à ses lecteurs, textes à l'appui, que la vision, purement ethnographique et monstrueuse, de Jordanès.

La position du chroniqueur liégeois est elle aussi sans équivoque, mais très différente de celle de son modèle. Il ne fait aucune allusion à la vision ethnographique des choses, il ne retranscrit pas une seule ligne de Jordanès, abondamment cité pourtant dans la *Gesta Episcoporum*. Pour lui, les Huns sont purement et simplement des Juifs chassés par des empereurs romains.

*

Il développe alors sa pensée dans le paragraphe suivant, où il renvoie à plusieurs notices du Tome I du *Myreur* où il signalait des attaques menées contre les Juifs par les empereurs romains. Les prédécesseurs d'Hériger parlaient aussi de Claude, mais ne songeaient qu'à lui. Jean développe une argumentation plus complète et mieux construite, car elle fait intervenir d'autres empereurs, Claude n'étant pas le seul à avoir suscité des difficultés aux Juifs. Voyons cela d'un peu plus près¹⁴ :

[II, p. 17] [Ils demeurèrent d'abord à Cathay, près de Gog et Magog] Nous avons raconté ci-dessus que les Juifs furent de nombreuses fois pourchassés : au temps de l'empereur Claude et à l'époque des empereurs Titus et Hadrien. Quand ils n'osèrent plus rester à Jérusalem, ils furent au moins douze mille à fuir en Chine, bien loin, près des monts de Gog et Magog.

Les notices auxquelles Jean fait allusion ici sont *Myreur*, I, p. 450 pour Claude ; I, p. 475-479 pour Titus et Vespasien, et I, p. 542-550 pour Hadrien. Mais que disent-elles exactement sur les rapports entre ces empereurs et les Juifs ?

¹⁴ La *Geste de Liège* (vers 3701-3711) fait expressément état, elle aussi, de *Claudius*, de *Vespasian*, de *Tytus*, d'*Adrien*, de *Cathay*, de *God* et de *Magod*.

Les choses sont très claires dans le cas de Titus et de Vespasien, étroitement liés, on le sait, aux guerres contre les Juifs. Jean a traité avec précision de la prise de Jérusalem, de la destruction du temple en l'an 70 de notre ère et des luttes qui se prolongèrent entre Juifs et Romains jusqu'à l'assaut contre Massada en 73 de notre ère.

Les choses sont très claires aussi dans le cas d'Hadrien. Cette fois il s'agit des événements des années 117 à 138 que Jean a racontés en I, p. 542-550. Comme les précédents, ils ont profondément marqué l'histoire et la pensée juive. Nous en emprunterons la description au manuel de P. Petit (*Empire romain*, Paris, 1974, p. 209-210). Le savant français commence par évoquer la grande rébellion qui avait éclaté en Judée en 117 de notre ère.

« Elle avait été écrasée partout par Lusius Quietus et Marcius Turbo, mais avait laissé de terribles souvenirs. Lors de son passage en Orient, Hadrien avait ordonné de reconstruire Jérusalem, nouvelle colonie romaine, sous le nom d'*Aelia Capitolina* et d'y bâtir un temple de Jupiter sur l'emplacement même du Temple de Salomon, ce qui était bien " l'abomination de la désolation ". En outre, Hadrien interdisait la circoncision et le sabbat. Après son départ en 132, une nouvelle révolte éclata [...] sous la conduite de Simon Bar Kokhba. Jérusalem fut enlevée et de nombreux Romains massacrés. Il fallut trois ans et les efforts de plusieurs légats pour écraser l'insurrection qui mit fin à l'existence de la Judée. Les Juifs furent dispersés, interdits de séjour à Jérusalem (qui, reconstruite, garda le nom d'*Aelia Capitolina* jusque sous Constantin) et leur pays même fut débaptisé : l'ancienne Judée forma la province de Syrie-Palestine, avec deux légions à demeure, dont une à Jérusalem. La communauté chrétienne de la ville s'était montrée loyale à Rome et y poursuivit ensuite tranquillement son existence ».

Ces deux notices – la dernière surtout – illustrent relativement bien les malheurs des Juifs *decachiés* par les empereurs romains. Elles rapportent avec précision les opérations militaires menées par les Romains en Judée et à Jérusalem et qui se termineront par la dispersion des Juifs.

Reste la première notice, celle qui fait intervenir Claude. Quand on songe à la thèse des prédécesseurs d'Hériger sur l'origine des Huns et à l'importance qu'ils accordaient à l'ordre d'expulsion émis par cet empereur, on se serait attendu à ce que Jean s'appuie lui aussi sur ce décret dont la réalité historique n'est pas discutée. Or ce n'est pas le cas. Jean renvoie en fait à une autre notice, qui n'implique pas la ville de Rome mais la Judée et qui fait état d'une expédition militaire contre ce pays. La voici :

[I, p. 450] [*Vespasien se prépare à aller venger la mort de Jésus en Judée*] À cette époque [en 52], Vespasien se prépara sérieusement à aller venger la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ en Judée. Il avait beaucoup tardé, à cause de la maladie qui l'avait affecté longtemps. Il convoqua ses hommes. Mais quand Claude l'apprit, il lui fit savoir qu'il ne lui plaisait pas de le voir dévaster la Judée. Aussi Vespasien, n'osant pas agir contre les ordres de son seigneur, resta sur place. Mais il y alla plus tard, comme vous l'entendrez ci-après.

Cette expédition en Judée, envisagée par Vespasien mais annulée par Claude, n'a rien d'historique et, comme le suggère le contexte (Vespasien voulant venger la mort de Jésus !), elle est sortie de l'imagination féconde du chroniqueur.

Ainsi donc, le décret d'expulsion des Juifs de Rome signé par Claude a disparu du récit de Jean. Il eût pourtant été parfaitement à sa place dans une liste d'empereurs romains qui avaient *decachés* les Juifs. Et notre surprise est d'autant plus grande que la *Gesta episcoporum* d'Hériger est, nous le savons, une des sources favorites de Jean et que cette *Gesta* intégrait la théorie des prédécesseurs d'Hériger qui fondaient sur cette expulsion précisément l'essentiel de leur démonstration. [\[Plan\]](#)

*

Quoi qu'il en soit, sans faire aucunement intervenir le motif historique de l'expulsion des Juifs de Rome sous Claude, notre chroniqueur considère que ceux qu'on appellera plus tard les Huns trouvent leur origine dans un groupe de 12.000 Juifs – Jean adore les précisions chiffrées –, obligés par les empereurs romains de quitter Jérusalem et partis se réfugier « près des monts de Gog et Magog ». Les mots figurent explicitement dans le texte.

Il a déjà été question de ces deux entités bibliques, de leur succès dans les légendes et... de leur rapport avec les Juifs. C'était notamment à propos de la théorie des prédécesseurs d'Hériger selon laquelle les Huns auraient été les lointains descendants des Juifs – et des pauvres et faibles gens qui durent les accompagner – que Claude, à une époque de grande famine, fit chasser de Rome et enfermer « dans un endroit caché de la terre », où ils se développèrent en un grand peuple. Comme on l'a fait observer en examinant ce texte, même si les mots Gog et Magog ne figuraient pas dans le résumé d'Hériger, l'expression « endroit caché de la terre » ne pouvait désigner aux yeux d'un lecteur quelque peu informé que le monde de Gog et de Magog.

Ainsi donc, la vision de Jean (II, p. 17) se place dans la perspective qui avait déjà été ouverte par les prédécesseurs anonymes d'Hériger. Dans les deux cas, un lien précis est établi entre les Huns et les Juifs chassés de l'Empire romain et obligés de trouver un refuge dans le monde caché de Gog et de Magog. Des différences importantes séparent toutefois les deux versions : d'un côté, les réfugiés sont un amalgame de Juifs, de pauvres et de malades chassés de Rome par Claude pour des raisons économiques (la survie alimentaire de la population) ; de l'autre, il s'agit de Juifs chassés de la Judée et de Jérusalem par les empereurs romains pour des raisons militaires et géopolitiques. [\[Plan\]](#)

*

On n'oubliera pas le dernier paragraphe de la notice, sur lequel le lemme attirait déjà l'attention :

[II, p. 17] *[Ils demeurèrent d'abord à Cathay, près de Gog et Magog]* Quand ils n'osèrent plus rester à Jérusalem, ils furent au moins douze mille à fuir en Chine, bien loin, près des monts de Gog et Magog.

Les « entités » Gog et Magog, qui nous sont familières et qui sont souvent mises en rapport avec les Monts de Caspie, apparaissent ici chez Jean comme des montagnes de Chine.

Jean a utilisé le terme *Cathay* plusieurs fois dans le *Myreur*. À son époque des livres de voyages, ceux de Marco Polo et de Jean de Mandeville notamment, avaient fait connaître ce pays comme une région extrêmement éloignée.

Cette localisation se retrouve plus loin, en *Myreur*, III, p. 65, dans un passage discuté plus haut dans notre deuxième partie (*Motifs légendaires*, p. 31-33) et qui raconte les voyages en Orient d'Ogier le Danois :

Après vint Ogier au mont de Caspie que ons dist Goch et Magoch, où Alixandre ly grand encloyt XXII roys des faux juiffz, que ons nommes commonnement les rouges juiffz

Sans se préoccuper ici du problème des Juifs, on relèvera d'une part l'équivalence entre les monts de Caspie et ceux de Gog et Magog, et d'autre part la localisation extrême-orientale de ces montagnes. En effet, l'intitulé du chapitre mentionnait nettement que les voyageurs se trouvaient dans « les pays et les îles qui sont par-delà la terre de Cathay ». On se

souviendra aussi que Jean lui-même déclare avoir été influencé dans ce passage par Mandeville.

La question se pose alors de savoir si l'installation en Chine des Juifs chassés de l'Empire est une création de Jean ou si ce dernier l'avait reprise à un de ses prédécesseurs. Jean de Mandeville ? Ou quelqu'un d'autre ? Et par quelle voie les monts de Gog et Magog auraient-ils été liés à la Chine, entraînant dans ce lointain pays les peuples qui y étaient enfermés¹⁵ ? Nous ne pourrions guère aller plus loin dans notre enquête.

Nous pensons en tout cas que Jean a repris la théorie élaborée par les prédécesseurs d'Hériger selon laquelle les Juifs, chassés de l'Empire, seraient partis se réfugier dans un endroit lointain, inconnu et caché, où ils auraient donné naissance aux Huns. Il l'a indiscutablement retravaillée sur plusieurs points, transformant la date et les causes de leur départ (non pas une famine sous Claude, mais les guerres de Titus, Vespasien et Hadrien). Quant à la question de savoir s'il a lui-même « inventé » le motif du refuge chinois des Juifs ou s'il l'a trouvé dans une de ses sources, nous la laisserons ouverte.

Quoi qu'il en soit, les Juifs sont pour lui installés à Cathay, en Chine.

[\[Précédent\]](#)

[\[Plan\]](#)

[\[Suite\]](#)

¹⁵ Dans cette optique, on pourrait signaler par exemple que si les auteurs occidentaux cherchaient à localiser dans le Caucase l'endroit où avaient été enfermés les peuples monstrueux ou dangereux, « des auteurs arabes cherchèrent d'un tout autre côté, vers l'Extrême Orient. Ainsi pour Ibn Battûta (1304-1377), c'est la Grande Muraille de Chine qui aurait enfermé Gog et Magog » (cfr S. Sáenz-López Pérez, dans O. Battistini, etc., *Dictionnaire des lieux et pays mythiques, s.v° Caspiennes [montagnes]*, Paris, 2011 [1303 p.], p. 266-267).